

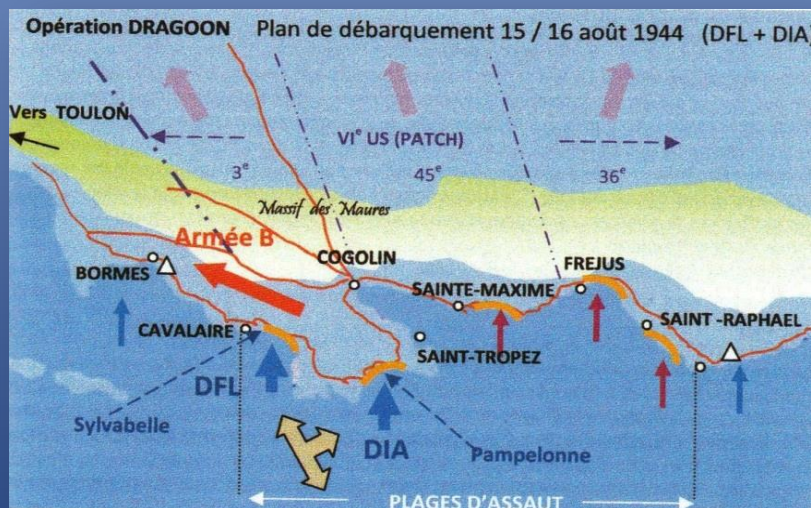
16 -17 Août 1944 – Opération DRAGOON

La 1^{ère} D.F.L. débarque à Cavalaire

Les commémorations annuelles dont fait l'objet le Débarquement de Normandie sont à la hauteur de la reconnaissance due par la France au sacrifice de milliers de soldats américains venus libérer notre pays en juin 1944. Cependant, le second Débarquement en Provence, deux mois plus tard, semble parfois oublié de notre histoire, alors qu'il engage 200.000 hommes de l'Armée Française (l'Armée B qui devient la 1^{ère} Armée Française le 25 septembre 1944) aux côtés des Alliés dans la reconquête du territoire national, dans de coûteux combats qui iront de la Provence à l'Alsace et jusqu'aux Alpes Maritimes. Dans ce contingent, la 1^{ère} Division Française Libre porte la singularité et l'honneur d'être l'unique unité française au combat depuis l'Appel du 18 juin 1940.



Général BROSSET
Commandant la 1^{ère} D.F.L.



Carte de Guy Crissin – L'épopée de la 1^{ère} DFL (ADFL)

*« Long chemin jusqu'à la Tunisie,
Après les combats d'El Alamein ;
Puis crevant les défens's d'Italie,
Au prix de beaucoup de vies humain's !
Mais bientôt débarquant en Provence,
Libérant Toulon et ses abords,
Après bien des années d'espérance,
Nous étions encore les plus forts. »
Marche de la 1^{ère} D.F.L.*

Le 18 avril 1944, le Général de GAULLE confie au Général de LATTRE le commandement de l'Armée B française, qui prendra part, au sein de la VII^{ème} armée américaine, à la libération de la France, à partir de la côte méditerranéenne.

A ses ordres, 7 divisions : les 1^{ère} et 5^{ème} divisions blindées, la 9^{ème} Division d'Infanterie Coloniale (D.I.C.) ainsi que les quatre grandes unités et le groupement de Tabors du «Corps expéditionnaire d'Italie» du Général Juin :

il s'agit de la 1^{ère} Division Française Libre (D.F.L.), de la 3^e Division d'Infanterie algérienne (D.I.A.) des 2^{ème} et 4^{ème} Divisions d'Infanterie Marocaines (D.I.M.). Ces unités et les Tabors ont par trois fois rompu le front allemand d'Italie.

La 1^{ère} D.F.L., commandée par le Général BROSSET compte 15.807 hommes au sein de l'Armée B forte de 200.000 hommes.

À Marchianisi, non loin de Tarente, le Général de GAULLE vient le 30 juin saluer «ses vieux compagnons» de la D.F.L., dont les vétérans ont inscrit en lettres d'or sur leurs drapeaux les victoires de Bjervik et Narvik 1940, Keren, Massauah 1941, Bir-Hakeim 1942, Tunisie 1943 enfin Garigliano, Rome, Radicofani 1944.

Il connaît la valeur de ces volontaires venus de toutes les provinces de France et de tout l'Empire: Africains d'AEF et d'AOF, Malgaches, Algériens, Tunisiens et Marocains, Indochinois et Pondichériens, Tahitiens, Calédoniens et Canaques, Libanais et Syriens, Antillais, Fusiliers-Marins, marsouins, anciens du Levant et légionnaires, pieds noirs et évadés de France par l'Espagne.

Tous attendent depuis 1940 le moment de débarquer en France que la plupart ne connaissent pas.

16-17 Août 1944 – Opération DRAGOON : La 1^{ère} D.F.L. débarque à Cavalaire

ITALIE – PREPARATION DES OPERATIONS

Après la fin de la Campagne d'Italie, les véhicules de la Division réunis à Tarente et Brindisi sont «waterproofés» pour être mis en état de débarquer à proximité des plages. Au début du mois d'août la D.F.L. et son fidèle soutien, le 8^{ème} R.C.A (Régiment de Chasseurs d'Afrique) armé en tank-destroyers, sont prêts à embarquer.

Mission de la 1^{ère} D.F.L. au sein du dispositif

Avant de quitter Tarente, le 10 août, le Général de LATTRE réunit l'Etat-Major de la 1^{ère} D.B., de la 3^e D.I.A. et de la 1^{ère} D.F.L., à bord du Batory et expose son plan de manœuvre en remettant à ses généraux son IPS n° 1 (Instruction Personnelle et Secrète) sur l'opération «Draoon», la date du débarquement allié en Provence étant fixée au 15 août.

À la 1^{ère} D.F.L. revient de droit, dit-il, l'honneur de débarquer la première dans sa totalité, elle reçoit « *la mission la plus rude : saisir l'ennemi à la gorge, fixer et maintenir sur place les forces allemandes qui défendent face à l'Est le camp retranché de Toulon* ». C'est en effet là que l'ennemi applique son effort principal. Son système défensif, au long du front de mer, comporte deux positions bien organisées avec abris bétonnés, de nombreuses batteries fortifiées prises en novembre 1942, et des champs de mines ; il est tenu par la 242^e division, renforcée de bataillons de fusiliers marins et canonnières de la Kriegsmarine. Le commandement allié, voulant pouvoir disposer d'un port pour le 25 septembre, fixe le commencement des opérations de l'armée B en Provence à la fin du mois d'août.

13 août : appareillage à Tarente

Credit photo : ECPA



L'appareillage a lieu le lendemain, pour entrer dans une «noria» compliquée de convois :

1.700 bâtiments de tout genre, dont 60 paquebots, cheminant par vagues successives, suivant des itinéraires compliqués vers la côte des Maures.

La Naval Western Task Force, forte de 250 navires de guerre, dont cinq cuirassés et neuf porte-avions, armada la plus importante qu'ait jamais portée la Méditerranée, veille sur ce déplacement. On reconnaît de nombreux bâtiments français, le Georges Leygues, le Montcalm et les escorteurs de la France Libre qui portent à la poupe le pavillon à croix de Lorraine.

L'Etat-major de la 1^{ère} D.F.L. voyage à bord du BATORY, le paquebot polonais qui avait ramené en France, le 14 juin 1940, la 13^{ème} D.B.L.E. après sa victoire de Narvik, et a participé à tous les débarquements de vive force de la guerre.

Le général BROSSET réunit les officiers, les met au courant de la situation en Normandie, puis du rôle qui les attend dans la mission confiée à la Division. Le 15 a lieu la distribution des cartes de la côte provençale et des ceintures pneumatiques et brassards tricolores pour se faire reconnaître des F.F.I.

Pendant ce temps, la préparation du terrain

13 août, deux opérations préliminaires : celle du «Groupe naval d'assaut» français qui aborde dans un champ de mines à Théoule et sera détruit par les Allemands, et celle des Rangers américains et des Commandos d'Afrique du Lieutenant-colonel BOUVET qui débarquent dans la région de Cavalaire, Cap Nègre et Le Lavandou. Après l'escalade d'une falaise à pic d'une soixantaine de mètres, les commandos détruisent la batterie du Cap Nègre, les autres formations nettoient la zone qui mène aux plages de Canadel et du Rayol.

Ces deux actions précèdent le largage au petit matin du 15 août entre Draguignan et Fréjus d'une division aéroportée anglo-américaine, la First Airborn Task Force, chargée d'interdire l'arrivée de renforts dans la zone de débarquement. Les défenses allemandes du rivage depuis Saint-Tropez jusqu'à Saint-Raphaël sont prises à partie par 1000 avions bombardiers et les canons lourds de la marine, puis les 3^e, 45^e et 36^e divisions américaines, cette dernière renforcée par un Combat Command de la 1^{ère} D.B. française du général du Vigier, débarquent respectivement sur les plages de Cavalaire, La Nartelle et le Dramont comme prévu.

En 3 jours, les Américains réalisent une large tête de pont de 80 kilomètres de large sur autant de profondeur.

16-17 Août 1944 – Opération DRAGOON : La 1^{ère} D.F.L. débarque à Cavalaire

16 AOÛT 1944 - LE D – DAY PROVENÇAL

La 1^{ère} D.F.L. et le 8^{ème} R.C.A débarquent dans la rade de Cavalaire

Le 16 août en fin d'après-midi, le convoi de la 1^{ère} D.F.L. et de la 3^{ème} D.I.A. arrive au large des côtes de Provence au terme d'un voyage sans incidents. Il a navigué durant quatre jours en zigzag par l'ouest de la Sardaigne, changeant de cap toutes les heures pour déjouer d'improbables attaques sous-marines. Un soleil d'été sans nuages et une mer plate sans autres rides que celles des sillages donnaient à la traversée l'allure d'une véritable croisière.

A 13 heures, la radio du bord annonce le succès initial du débarquement Allié dans le sud-est de la France.

« D'importantes forces aéroportées, dit le communiqué, ont atterri avant l'aube sans rencontrer d'opposition ».

Les débarquements par mer ont commencé à 8 heures avec huit cents navires.

Aux approches de la côte, le convoi croise des files de bateaux qui reviennent à vide vers le sud.

A 17 heures 42 (rédacteur du journal de marche de la 4^{ème} Brigade), apparaît enfin la côte de France... Le convoi se scinde alors en deux. 5 des paquebots obliquent vers le nord-est. Les 5 autres, ceux de la 1^{ère} D.F.L., continuent leur route vers le nord-ouest, en ralentissant l'allure. Tout autour, jusqu'à l'horizon, défilent et se croisent silencieusement des navires de tous modèles et de toutes tailles : on se croirait à une grande manifestation navale.

La baie de Cavalaire est aussitôt identifiée. Elle émerge et se dessine rapidement, malgré la brume et les nuages artificiels répandus à profusion.

Depuis la veille, elle est aux mains des parachutistes franco-américains, qui ont nettoyé la côte et auxquels a été adjointe une équipe chirurgicale de la Division, au grand dam des « véritables combattants » qui ne pardonnent pas au service médical de les avoir devancés dans ces premiers pas vers la libération !

MEDECIN COLONEL VERNIER « ...Je pense aussi à l'Antenne Chirurgicale Légère (A.C.L) qui fut demandée à Spears pour accompagner le 14 août 1944, le débarquement nocturne au Canadel, par surprise, des Commandos d'Afrique du Lieutenant Colonel BOUVET. Nous étions 7 : 2 médecins, 1 pharmacien, 2 infirmières, 2 infirmiers (4 français et 3 britanniques). Nous avons 5 paniers contenant tout ce qu'il fallait pour 5 interventions chirurgicales, 20 kilos chacun. On pouvait en perdre sans que l'utilité des autres s'en ressente. 4 jours après, nous avons monté un hôpital de 200 lits dans un hôtel du LAVANDOU et nous pouvions fièrement le faire visiter à Lady Spears ».



Tout le monde est sur le pont, les jumelles aux yeux, les regards tendus vers la terre promise. Chacun contient son émotion.

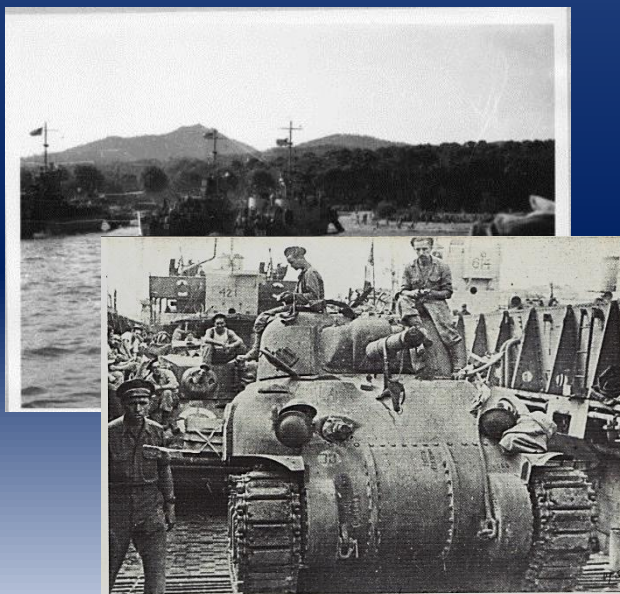
Pour les Français, c'est la minute qui depuis plus de quatre ans hante les rêves de tous les exilés...

« Voici la France ! Faut-il pleurer, crier, non. Chacun domine sa joie ; on se tait. Chacun songe à Juin 1940, à tant de chemins parcourus, tant de luttes et d'épreuves, tant de camarades tombés »

Lentement, les transports de la Division doublent le cap Lardier et pénètrent dans la baie de Cavalaire.

Un cuirassé, trois croiseurs, des torpilleurs, des vedettes croisent à 3 ou 4 milles des côtes.

Au-dessus de Saint-Tropez, une quinzaine de ballons captifs signalent que le port est entre les mains des Alliés et que des navires y sont à l'ancre.



Les Fusiliers marins du 1^{er} R.F.M s'apprêtent à débarquer

16-17 Août 1944 – Opération DRAGOON : La 1^{ère} D.F.L. débarque à Cavalaire

A 19 h 20, le convoi stoppe et mouille devant Cavalaire. Les navires jettent l'ancre au milieu de la rade encombrée d'une étrange flotte de bateaux de tous types, surmontés chacun d'un ballon captif pour empêcher les avions de la Luftwaffe de les mitrailler.

A terre, tout paraît calme et tranquille. La ville est déserte et les collines silencieuses. Pas la moindre explosion, pas la moindre rafale.

A peine entend-on dans le lointain, vers l'ouest, quelques coups de canon. Sur les pentes des Maures, des incendies de forêts rougeoient. A bord, on s'étonne. Ce débarquement qu'on imaginait dans le fracas d'une bataille se déroule de façon inattendue, presque banale, dans le calme et le silence.

En somme, « *une journée d'été comme les autres* », constate Roger BARBEROT du 1^{er} R.F.M, le marin le plus décoré de France en 1944.

A 20 h 45 cependant, 3 avions allemands s'aventurent au-dessus de la baie. Aussitôt tous les canons, toutes les mitrailleuses de la flotte se déchaînent ; les « saucisses » des bateaux s'élèvent haut dans l'air au bout de leurs câbles. Des vedettes rapides prennent la mer et la brume qui monte du sol s'épaissit bientôt du rideau de fumée que crachent les navires sur la flotte. Pendant un quart d'heure, dans la nuit tombante, la D.C.A illumine le ciel d'un véritable feu d'artifice de balles traceuses abattant un, puis deux ballons de protection. Les avions lancent leurs bombes sur la plage de Foux, près de Saint-Tropez, faisant une quinzaine de tués et plusieurs dizaines de blessés à la 3e D.I.A..

20 HEURES - LE DEBARQUEMENT

Les unités sont rassemblées sur le pont, les hommes en tenue de combat, avec leur gilet de sauvetage attendant leur tour. L'équipage du Sobiesky s'est mis "à disposer" les filets de débarquement, signe annonciateur de la mise à terre : chacun de la D.F.L. "capelle" sa brassière de sauvetage. Le moment venu ils descendent le long des filets accrochés aux flancs des navires et s'entassent dans des barges ou des L.C.I qui les transportent à terre. Les uns débarquent à sec sur un wharf (ponton) déjà en place, les autres plongent jusqu'à la poitrine dans la mer et tous sont convaincus de bénéficier d'une remarquable organisation.

Certains sont joyeux, d'autres muets d'émotion ; quelques-uns, gouailleurs, chantent « *Maréchal, nous voilà !* ».

Des navettes, les landing ships, déchargent personnel et matériel roulant des cargos, à un rythme étourdissant dans la nuit qui tombe et se poursuit toute la nuit à la lueur de lampes électriques et de projecteurs qui balaient la mer.



La « 13 » Demi-Brigade de Légion Etrangère en attente de débarquer



Hubert GERMAIN, 13 D.B.L.E, Compagnon de la Libération



« On arrive, la trappe s'abaisse, l'Officier de Marine qui commandait le landing craft nous dit « Go ! » - ce qui voulait tout dire - , nous nous sommes précipités.

Tout d'un coup je me suis dit *mais qu'est ce qui se passe ?* Mes jambes ont fléchi, je suis tombé à genoux. Il y avait l'odeur des pins et le bruit des cigales - un peu affolées les cigales - ... Et j'ai pleuré. La patrie, c'était une odeur retrouvée, la patrie à ce moment-là, c'était aussi une chanson, celle des cigales...

(Bir Hakeim, ici était l'âme de la France Libre. Documentaire A.D.F.L. 2012)

16-17 Août 1944 – Opération DRAGOON : La 1^{ère} D.F.L. débarque à Cavalaire

Baie de Cavalaire : plages de la Boullabaisse et de Sylvabelle
Crédit photo : IWM (La bataille et la libération de Toulon par Paul GAUJAC)



Sur le BATORY, l'Etat major du général De LATTRE pose pour la postérité : les généraux CHAILLET, commandant l'Artillerie, CARPENTIER, chef d'état-major, et de LARMINAT - Crédit photo : ECPA (La bataille et la libération de Toulon par Paul GAUJAC)

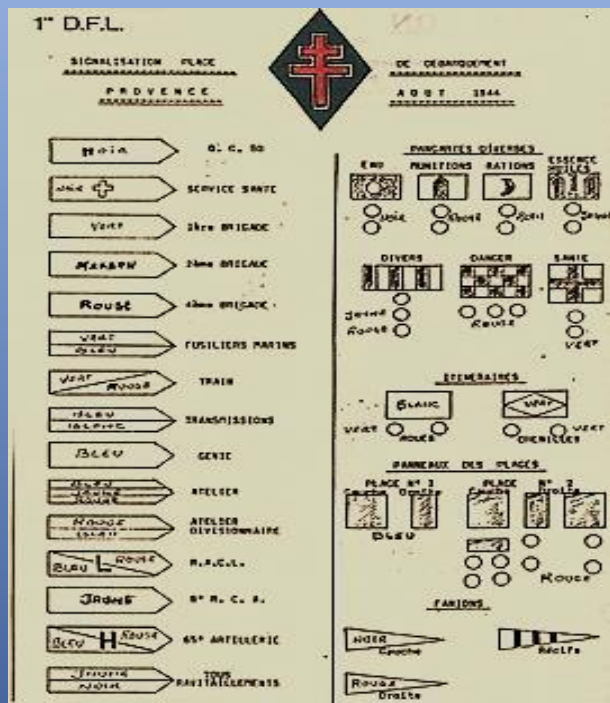
Le convoi de la 1^{ère} D.F.L. ancre en Baie de Cavalaire
Crédit photo : ECPA (La bataille et la libération de Toulon par Paul GAUJAC)



Tirailleurs en attente de débarquer
Crédit photo : ECPA (La bataille et la libération de Toulon par Paul GAUJAC)

Général Roger GARDET (Bataillon de Marche n° 5), Compagnon de la Libération

« 16 août 1944 ! Rappelez-vous notre convoi glissant sur une mer sans ride, sous un ciel sans nuage. La terre venait à nous ; l'angoisse de toucher au but espéré depuis quatre ans nous tenaillait jusqu'aux entrailles. La 1^{ère} D.F.L. alignait ses mille et mille calots bleus et képis blancs le long des bastingages. Doucement, la terre, notre terre de France, venait à nous. Nous débarquâmes dans la nuit noire, et notre angoisse qui était d'amour et de reconnaissance de cette terre si longtemps désirée fut apaisée au contact du sable tiède. Les uns pleuraient, d'autres trempaient leurs mains dans ce sable, ou leur visage; d'autres riaient nerveusement ou juraient sourdement, mais la plupart sortaient de l'eau en silence, et tous nous marchions déjà; mais nous étions en France ; nous étions chez nous. Nous avons marché pendant quatre ans pour y arriver. Et la Division, avec à sa tête notre glorieux BROSSET alla s'endormir dans les vignobles de la Croix Valmer. »



Signalisation D.F.L. de la plage du Débarquement



Personnel et matériels roulants se hâtent vers la terre dans la nuit qui tombe.

Le point de débarquement organisé sous le village de Pardigon est la plage de SYLVABELLE.

Sur la plage, l'aspirant (et acteur, photo ci-dessus) Jean-Pierre AUMONT, officier de liaison de la Division est là pour indiquer le chemin et la zone de stationnement qui ont été reconnus et sécurisés par le détachement précurseur du Commandant MIRKIN du Q.G. 50, débarqué la veille en même temps que la 3^e D.I. américaine.

Les unités cheminent alors de nuit vers la pinède de stationnement à travers les champs de mines et de barbelés ennemis qui pallient à l'absence de front continu en profondeur, ce dernier s'étant replié pour former barrage à des points clés de défense. Le Bataillon du commandant est rassemblé au complet à 23 h 45.

Au jour, une bonne part du premier matériel est déjà là. En fin de soirée, le regroupement du personnel et des moyens s'achève.

Les Légionnaires du 1^{er} Bataillon ont débarqué en deux mouvements, à 22 h et à 23 h 30.



Descente du Vollandam : Tirailleurs, Légionnaires et brancardiers s'entassent dans les barges

Crédit photo : USIS (La bataille et la libération de Toulon par Paul GAUJAC)

A 4 h, le 22^{ème} B.M.N.A. (Bataillon de Marche Nord-Africain) débarque du paquebot Vollandam et les Tirailleurs prennent aussitôt le chemin de Gassin.

L'opposition allemande est faible pour le moment. En une heure, les troupes débarquées ont atteint leurs objectifs.

Il ne manque que le 2^{ème} Bataillon de la Légion, qui rejoindra quelques jours plus tard.

Au loin, la rade de Cavalaire brille des centaines de feux des navires qui débarquent sans arrêt leurs cargaisons d'hommes, de véhicules et d'approvisionnements.

Les routes sont encombrées de camions amphibies « Duck » qui font la navette entre la rade et les dépôts à terre.



Sylvabelle : tirailleur rejoignant le rivage sous le regard du groupe de plage et de Légionnaires de l'échelon précurseur
Crédit photo : ECPA (La bataille et la libération de Toulon par Paul GAUJAC)

REGROUPEMENT DANS LES VIGNES ET LES PINS

Au fur et à mesure de leur débarquement, les unités s'enfoncent d'une centaine de mètres au-delà de la plage, au milieu des vignes et des pins près d'une route poussiéreuse, parmi les grappes déjà mûres, dont chacun se hâte de profiter... Dans l'obscurité, tous s'installent à tâtons sur un terrain pierreux où ils achèvent, à la belle étoile, leur première nuit en France. Mais sans voir le champ de mines antichars au milieu duquel la moitié de la 2^{ème} Brigade qui a débarqué la première, avec BROSSET et tout l'Etat-Major de la Division, sont venus chercher le repos !



Ils réalisent mal qu'ils sont bien en France. Il leur faut, pour s'en assurer, aller au village voisin où règne une atmosphère de fête. Chez les habitants, la joie et l'émotion sont évidentes. Ils sont encore ahuris par ce flux de militaires qui donne à la région une activité inaccoutumée, par les navires de la flotte qu'on aperçoit, à perte de vue, immobiles sur une mer d'huile, et dont le spectacle, irréel et grandiose, donne une impression de puissance tranquille.



Débarquement du Bataillon de Marche n° 4 – Crédit photo : NARA

Crédit photo - Fond John Martin



Les Tahitiens du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique

« Les convalescents Tahitiens du B.I.M.P. arrivés d'Italie découvrent les premiers la terre de France le 16 août 1944 en débarquant sur les plages de Cavalaire. Ils seront rejoints plus tard par le gros du Bataillon qui a été débarqué plus amont.

Les Pacifiens en débarquant ont respectivement gagné une pinède qui surplombe le rivage.

Les Tahitiens se retrouvent dans les vignobles de la Croix-Valmer. Ils sont tous passés par la même bâtisse, genre petit bar isolé dans le bois, où une dame qui doit être la patronne, s'active de verser à boire aux arrivants. Lorsqu'un des Tahitiens voulut cependant monter à l'étage du pavillon, il en fut vivement empêché par la dame. La puce à l'oreille, les autres camarades passent outre l'interdiction pour trouver huit officiers de la Wehrmacht qui se cachaient... »
(Tamari'i Volontaires, les Tahitiens dans la seconde guerre mondiale, Jean-Christophe Teva SHIGETOMI)

Roger NORDMANN, 1^{er} Régiment d'Artillerie à Bir Hakeim, et 21^{ème} Groupe Antillais de D.C.A. au moment du Débarquement.



"Le 16 août 1944 je dois débarquer en Provence la 3^{ème} batterie de D.C.A. (canons de 40 mm Bofors).

En rade de Cavalaire nous sommes survolés par 3 avions allemands FW189, on tire des bateaux.

Je me dis, ils vont revenir, il me faut mettre en batterie rapidement sur la terre ferme. Tracteurs et canons débarqués, je leur fais prendre de la hauteur pour ne pas encombrer la plage et avoir un champ de tir bien dégagé. Après la mise en batterie de 2 canons, je vois mon premier français métropolitain après 4 ans (j'avais quitté la France en juin 40) qui m'accueille par ces mots : "vous avez écrasé 3 pieds de vigne ! ». Je laisse à penser l'état d'exaspération qui fut le mien au rappel des souffrances de nombreux camarades et un peu aussi des miennes. C'est là un de mes plus mauvais souvenirs de cette guerre. Un des meilleurs étant la libération de Pommard !...».



« Fabrice débarque en Provence »

Récit de André Nouschi,
historien et Ancien du Train



« ... à 3 h du matin nous sommes réveillés et après avoir pris un petit déjeuner semblable à celui de la veille. nous sommes rassemblés sur le pont ; on nous donne quelques ordres : placer nos armes individuelles au-dessus de la tête une fois que nous serons sortis du navire de débarquement, être attentif aux indications de passage libre.

La nuit disparaît rapidement au moment où le paquebot ralentit : nous sommes au milieu d'une haie ? d'un golfe ? dominé par des montagnes abruptes et couvertes de pins. Des avions tournent au-dessus de nous (amis ? ennemis ? apparemment amis) : d'autres bateaux sont là, devant, derrière, à droite, à gauche. Je distingue bien des casemates et des batteries plantées dans la montagne : elles sont silencieuses, même si l'on entend de temps à autre, au loin, le bruit de coups de canon ou de mitrailleuses.

Une péniche de débarquement se range à gauche de notre paquebot : nous descendons par une échelle vers le fond de la péniche, chargés comme des mules : notre sac bien sûr, plein de vêtements, de quelques vivres ; la ceinture-cartouchière à laquelle pend la baïonnette nous enserme : et cet immense fusil américain qui ne doit pas être au contact de l'eau.

J'ai de la peine à marcher avec aisance et je me dis que n'importe quel tireur bien placé pourrait nous descendre mieux que des lapins, avant que nous ayons fait le moindre geste. Le soleil se lève ; la mer est merveilleusement calme, toute transparente. La péniche de débarquement (*landing craft*) quitte le paquebot et se dirige vers le rivage. A 20 ou 30 mètres, l'avant se rabat vers le fond de la mer ; nous sortons le plus rapidement possible et nous nous dirigeons vers la plage à travers un chenal balisé de barbelés derrière lesquels se trouvent des mines : lorsque j'arrive sur un sable relativement sec, je vois le corps d'un jeune soldat (Américain ? Français ?) qui a dû sauter sur une mine son visage est sur le sable, ses bras sont mollement lancés vers l'avant : la guerre est – hélas ! - finie pour lui et pour toujours.

J'avance sous un bois de pins qui descend jusque vers la mer ; je me retourne : le *landing craft* est reparti chercher encore sa cargaison de soldats.

Le soleil est maintenant levé ; la journée sera belle et chaude. A la sortie du bois, je me trouve devant un champ de vignes, miné semble-t-il également. Je m'arrête avec quelques camarades et nous attendons, une heure, peut-être deux, peut-être davantage, que la compagnie soit rassemblée.

Puis nous sortons des vignes et nous allons récupérer nos camions qui repartent au premier coup de démarreur. Départ, donc en direction du Luc. A la tombée de la nuit, je rencontre mes premiers Français : « *Bonjour* » disent-ils. Ils sont heureux, nous aussi ; ils nous demandent, sans aucune gêne, des cigarettes, du chocolat. J'en donne d'autant plus facilement que je fume peu : j'offre le paquet de cigarettes en entier. (...)

Nous repartons immédiatement et à la fin de la journée, la compagnie s'arrête dans une pinède magnifique : j'entends les cigales, je lève la tête et je regarde le ciel : il est magnifique et me rappelle certaines nuits de Tripolitaine. Nous resterons dans le bois un peu plus d'un jour avant de reprendre la route vers l'ouest : alors que je pensais que nous irions vers Toulon ou Marseille, la compagnie reçoit l'ordre de foncer au-delà du Rhône. Ce que nous ferons. (...)

Après quelques jours, le débarquement était derrière moi ; nous avons beaucoup travaillé pour que l'opération se déroule sans accroc. Effectivement, tout s'était bien passé ; notre compagnie, notre escadron étaient tels qu'ils étaient en Italie : même camarades, mêmes sous-officiers, mêmes officiers. Mais nous étions désormais en France ; nous prenions notre revanche sur les nazis et pour moi comme pour d'autres camarades, cela n'était pas mince. Il fallait désormais aller jusqu'au bout ; je le savais. Je ne veux pas dire que ce métier de militaire me plaisait, non. Je me sentais terriblement civil, jeune étudiant ? Oh ! à peine, pris dans cette guerre que j'acceptais parce qu'il fallait détruire le nazisme, même si je me sentais profondément pacifiste.

La découverte de la Provence - c'était mon deuxième contact avec la France comme pied-noir -, s'ajoutait à celles de la Tripolitaine, de la Tunisie, de l'Italie et cela, pour un garçon de 22 ans, n'était pas rien. »



Débarquement des troupes françaises de la 1^{ère} Armée sur les plages varoises, les 16 et 17 août 1944 - Crédit photo : E.C.P.A

PREMIERS RELEVEMENTS

Le 17 au matin, le regroupement de la Division se poursuit autour de Gassin pendant que les véhicules sont «déwaterproofés», et que le Général BROSSET part reconnaître la future zone d'action de la division. Il donne l'ordre aux 2^{ème} et 4^{ème} brigades de relever dès le lendemain les éléments américains qui couvrent le flanc ouest de la tête de pont, au contact de l'ennemi.

C'est à pied que nos deux brigades exécutent ce déplacement d'une quarantaine de kilomètres, marche forcée, harassante sous le soleil avec des souliers durcis par l'eau de mer, mentionnent les journaux de marche.

Dans l'après-midi la D.F.L. relève le 7^{ème} régiment américain arrêté sur le méridien du Lavandou et le commando BOUVET qui vient de s'emparer de la batterie de Mauvannes vigoureusement défendue par 150 marins de la Kriegsmarine. Il a fait 100 prisonniers mais perdu 30 hommes sur les 60 qui ont mené l'assaut.



Les Unités de la 1^{ère} D.F.L. et leurs commandants pour le Débarquement de Provence

Commandant la 1^{ère} D.F.L.: Général de brigade Diègo BROSSET
 Chef d'état-major Commandant SAINT HILLIER
 Q.G. 50: Lieutenant OLIVIER

PREMIÈRE BRIGADE: Colonel DELANGE
 1^{er} Bataillon de commandement: Commandant ARNAUD
 1^{er} Bataillon de Légion Étrangère: Commandant de SAIRIGNÉ
 2^{ème} Bataillon de Légion Étrangère: Commandant MOREL
 22^{ème} B.M.N.A. Colonel LEQUESNE

DEUXIÈME BRIGADE: Colonel GARBAY
 2^{ème} Bataillon de commandement: Commandant GALIBERT
 B.M. 4 Commandant BUTTIN
 B.M. 5 Commandant BERTRAND
 B.M. 11 Commandant LANGLOIS
 C.A.C. 2 Capitaine STHAL
 C.C.I. 2 Capitaine CECCALDI

QUATRIÈME BRIGADE: Colonel RAYNAL
 4^{ème} Bataillon de commandement: Commandant FOURNIER
 B.M. 21 Commandant FOURNIER
 B.M. 24 Commandant SAMBRON
 B.I.M.P. Commandant MAGENDIE
 C.A.C. 4 Capitaine POUBERT
 C.C.I. 4 Capitaine LABARSOUCQUE
 1^{er} Régiment d'Artillerie: Colonel BERT
 Peloton d'Aviation Légère d'Observation Lieutenant LA PORTE
 1^{er} Régiment de Fusiliers-Marins: Capitaine de Corvette de MORSIER
 21^{ème} Groupe Antillais de D.C.A.: Commandant LANLO
 1^{er} Bataillon du Génie: Lieutenant-Colonel TISSIER
 1^{er} Bataillon de Transmission: Commandant PIETTE
 2^{ème} D.C.R.: Capitaine PONS
 1^{er} Escadron du Train: Commandant DULAU
 Intendance divisionnaire: Intendant PERRAT
 Groupe d'Exploitation Div.: Capitaine de GUILLEBON
 9^{ème} C.R.D.: Lieutenant BANEL
 1^{er} Bataillon Médical: Médecin Lieutenant-Colonel LE BIHAN
 Ambulance Chirurgicale Légère: Médecin VIGNES
 Hôpital HADFIELD-SPEARS: Médecin Colonel VERNIER



16-17 Août 1944 – Opération DRAGOON : La 1^{ère} D.F.L. débarque à Cavalaire

Le soir, le Général BROSSET est convoqué à Cogolin par le général de LATTRE, qui lui confirme sa mission et fixe le début de l'offensive au 20 août : les renseignements sur l'ennemi sont nombreux mais peu encourageants.

Notre Général apprend que la 1^{ère} D.F.L. est placée sous les ordres du général de LARMINAT, qui dirige également la 9^{ème} Division d'infanterie coloniale et un groupement de commandos et de bataillons de choc commandé par le général MAGNAN.

Ces formations venues de Corse avec des Tabors marocains sont en train de débarquer avec quarante-huit heures d'avance sur le planning américain : cela représente 800 combattants de plus et un groupe d'artillerie qui agiront à la droite de la 1^{ère} D.F.L..

Le 18, le front de la Division, qui suit la vallée du Real Martin, s'étend depuis Saint Isidore jusqu'à la mer.

Le 19, le dispositif d'attaque est fixé pour l'action qui doit avoir lieu le lendemain à l'aube.

L'axe de la Division est alors représenté par la route de Saint Raphaël – Toulon, au nord de laquelle attaquera le Regimental Combat Team 2 (R.C.T) du Colonel GARBAY, tandis que le R.C.T 3 du Colonel RAYNAL agira dans la zone de la route à la mer.

Le 20 août débute la Campagne de Provence de la 1^{ère} D.F.L..

BIBLIOGRAPHIE

- L'Armée française dans le Débarquement de Provence, par le Général SAINT HILLIER [Lien](#)
- La 1^{ère} Division Française Libre dans le Var. Pierre TROPET, conservateur du Mémorial national d'Hyères
- Evocation du Débarquement en Provence le 16 août 1944 par le Général GARDET. Revue de la France Libre n° 120, Juillet - Août 1959 [Lien](#)
- « Fabrice débarque en Provence » par André NOUSCHI (Train) In : Provence historique, 1984.) [Lien](#)
- La 1^{ère} D.F.L., les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983

PHOTOGRAPHIES

- Ecpad - Embarquement à Tarente des troupes de l'Armée B [Lien](#)
- Forum du site «L'armée allemande sur la côte méditerranéenne » [Lien](#)



« Après sa rencontre avec le Général de Lattre à Tarente le 12 août, BROSSET est à la fois curieux et anxieux. Il en est bougon et ce n'est pas son habitude. Pour sa Division, il n'y a guère de manœuvre possible, c'est l'assaut de front sur les plus dures

défenses de la côte sud, dans une direction où les réserves ennemies peuvent le plus facilement intervenir. Hyères, Toulon, notre objectif, ce sont de durs morceaux. Il a en conséquence bien étudié, bien préparé son affaire.

Le 16 août il prend pied à Cavalaire et salue la plage d'un « *bonjour* ». Apparemment il n'a qu'une faible émotion, il bouscule même un officier qui à ses côtés prétend s'agenouiller « *assez, pas de comédie !* ».

Certes il s'était bien promis de ne pas engager trop vite ses hommes, de tâter le terrain, mais à peine débarqué, il se porte près du Gapeau, au point extrême atteint pas les Américains qui piétinent. Il juge la situation, voit une occasion, il appelle son monde, le jette en avant, pousse les uns, tire les autres, reconnaît tout seul des itinéraires, insulte les lambins, fait bombarder un fort, tirer sur une hauteur, pousse des chars à l'aide des éléments débarqués de la 9^e D.I.C. ...»

François BROCHE, Conférence « Les généraux de la D.F.L. »



François GUYETAND, Ancien du 1^{er} R.F.M. devant le Monument en mémoire du Débarquement de la 1^{ère} D.F.L. à La Croix Valmer (2013)

Crédit photo : Michel KEMPF